

« A l'écoute des victimes »

Vous parlez quand même bien le luxembourgeois. Vous êtes né où ??

Une piqûre de moustique ne fait pas mal, mais lorsque tout le corps est couvert de piqûres, cela devient extrême.

On doit se battre parce qu'il ne faut pas oublier qu'on n'est pas chez soi, je ne suis pas chez moi ici, je suis chez moi au Congo.

Je connais des jeunes qui nient leurs origines africaines, parce qu'il y a tellement de stéréotypes qui y sont reliés. Et c'est dommage, parce qu'on devrait être fier de toutes ses origines. Aujourd'hui, je suis la personne que je suis à cause de mes origines multiples, à cause de l'éducation que j'ai reçue à la maison et ailleurs.

Sur les réseaux sociaux, une personne écrivait à une autre : Apprends à parler correctement le luxembourgeois. Mais il y avait des fautes dans ce qu'il écrivait lui-même. Je lui en ai fait la remarque et il a commencé à m'insulter : hé le nègre, retourne cueillir du coton...

Je me souviens quand je suis arrivée ici en 1997, les enfants ont souvent chanté derrière moi, « Tchintchangchung, Chinesen hu keng Schung ». C'était la mode : « Tchintchangchung, da kriss de eng op d'Bomm ».

Quand je suis arrivé au contrôle médical après un accident du travail, le médecin m'a dit que je suis venu au Luxembourg pour vivre aux dépens de l'Etat.

J'ai le plus petit salaire de l'équipe... et je ressens une discrimination. Je ne compte plus les heures supplémentaires. Pendant quatre ans, je me suis défoncé comme un fou, soirs et week-ends, et à la fin quand tu demandes qu'on te mette au même niveau de salaire que les autres, ça devient la guerre...

Mais même si tu es né ici et que tu as la nationalité luxembourgeoise, dès que tu as la peau noire, tu es africain, c'est comme ça, ça ne change rien.

Un jour, mon fils m'a dit quelque chose qui m'a choqué. Il m'a dit, « moi je ne vais pas me marier avec une Noire, parce que je ne veux pas que mes enfants subissent la même chose que moi j'ai subie. Je veux que mes enfants soient clairs de peau. »

Et la chose qui m'a dégoûté, c'est le refus de leur donner à manger. C'était l'été et le ramadan. Le réfectoire fermait à 19 h 30, mais la rupture du jeûne se situait vers 22 h. Les agents de sécurité refusaient d'ouvrir les portes du réfectoire, alors que le ministère en avait donné l'ordre...

Quand j'arrivais sur le lieu de travail, je commençais à pleurer. C'était dix mois d'enfer que j'ai traversés. A la fin, je n'arrivais presque plus à sortir de ma maison, j'étais en dépression.

Mon institutrice me conseillait d'aller au lycée technique, parce que dans le technique, il y a plus de jeunes de couleur et, en conséquence, je m'y sentirais mieux.

Tous les jours, on prend conscience qu'on est Noir et on s'attend à des bagarres, donc psychologiquement, on se prépare tout le temps et on devient très fort.

On a beau faire des études, il y a des murs qu'on n'arrive juste pas à casser.